

OPTIMISE MA HAINÉ

Ghost



Optimise ma Haine

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Collision des KPI	4
Chapitre 2 : Dépôt de Bilan Émotionnel	9
Chapitre 3 : Le Sanctuaire du Béton Banché	14
Chapitre 4 : Algorithme du Cri Primal	20
Chapitre 5 : L'Espionnage de l'Écorce	26
Chapitre 6 : Dissonance sous Vide	32
Chapitre 7 : Abrasivité Sensorielle	37
Chapitre 8 : Le Business Model de la Dévotion	42
Chapitre 9 : Sabotage Organique	47
Chapitre 10 : Disruption Finale	53
Chapitre 11 : Vacuité Durable	59

Chapitre 1

La Collision des KPI

Le plateau de « The Shift » vibrait à 440 hertz, une fréquence calculée par algorithme pour induire un état de réceptivité anxieuse chez le spectateur moyen. Barnabé Valéry flottait dans son costume de lin, une apparition virginale sous les projecteurs LED qui lui donnaient l'air d'avoir été sculpté dans du beurre de karité de haute qualité. En face de lui, Roxane Noir était une ombre découpée au scalpel, une tache d'encre de Chine sur le décor blanc clinique.

Le compteur de KPI en temps réel, projeté sur un écran de trente mètres de large, indiquait une saturation émotionnelle de 84 %. Le public ne respirait plus ; il consommait.

— L'échec n'est qu'un feedback mal emballé, Barnabé souriait, ses dents étaient des facettes de porcelaine conçues pour capter chaque photon disponible. La misère est un choix de fréquence hertzienne. Si votre vie stagne, c'est que vous n'avez pas encore optimisé votre vibration interne. Je suis le canal, vous êtes l'antenne.

Barnabé ajusta son micro-cravate avec une grâce de danseur de ballet sous influence. Dans son sang, 20 milligrammes de Diazépam livraient une bataille héroïque contre une attaque de panique qui menaçait de démanteler sa structure moléculaire depuis 19h15.

Roxane laissa échapper un rire qui sonna comme du verre pilé dans un mixeur.

— Ta « vibration », Barnabé, c'est juste le bruit de fond d'un système qui s'effondre. Vous voulez le bonheur ? C'est la forme la plus vulgaire de l'aliénation. Le Néant est

la seule franchise qui ne fait pas faillite. Admettez que vous êtes des sacs d'atomes condamnés à la désintégration et soudain, le café aura meilleur goût. Le désespoir est le seul luxe authentique.

[INTERLUDE TECHNIQUE : CAMERA 3 - GROS PLAN SUR LA JUGULAIRE DE ROXANE. ELLE BAT AU RYTHME D'UN TAMBOUR DE GUERRE.]

L'audience numérique explosait. Les « Like » pleuvaient comme des météores de dopamine sur les écrans latéraux. C'était le choc des titans de la post-vérité. D'un côté, la marchandisation de l'extase ; de l'autre, le merchandising du vide.

— Roxane, ma chérie, commença Barnabé en penchant la tête avec une compassion si artificielle qu'elle aurait pu être brevetée par Monsanto, tu es coincée dans le paradigme de la résistance. Mais la résistance, c'est de la friction. Et la friction, c'est une perte d'énergie. Pourquoi ne pas simplement... glisser ?

— Je ne glisse pas, Barnabé. Je creuse. Et ce que je trouve au fond de ton optimisme, c'est une fosse commune de non-dits et de marketing multiniveau. Tu ne vends pas de l'espoir, tu vends des tranquillisants pour l'âme afin qu'on ne t'entende pas compter ton argent.

C'est à cet instant précis, à 21h42, que la réalité décida de se désynchroniser.

L'écran géant des KPI, qui affichait jusque-là des courbes de croissance orgasmiques, se figea. Un glitch vert acide lacéra le visage de Barnabé. Un son strident, une fréquence interdite, déchira les enceintes du studio. Le public poussa un cri collectif, un mélange de terreur et d'excitation typique des accidents de la route filmés en 4K.

— Qu'est-ce qui se passe ? bafouilla le présentateur, un cyborg éditorial nommé Marc dont le script ne prévoyait pas l'apocalypse.

Le glitch se stabilisa. Le texte apparut, blanc sur noir, une typographie brutale de terminal Linux :

Sur l'écran de gauche, sous le nom de « BARNABÉ VALÉRY - PROPHÈTE DE LA LUMIÈRE », apparurent des factures de la pharmacie centrale de Zurich. Une liste de courses pour un asile politique : Alprazolam, Sertraline, Quétiapine. Des doses à assommer un éléphant dépressif. Le montant total annuel s'affichait en rouge sang, suivi d'une note manuscrite du médecin : *« Le patient montre des signes de dissociation sévère. Recommande internement immédiat. Risque de collapse narcissique total. »*

Barnabé perdit trois nuances de blanc. Son sourire ne disparut pas, il se figea, une momie en lin piégée dans le phare du destin.

Sur l'écran de droite, sous le nom de « ROXANE NOIR - ÉGERIE DU NÉANT », l'interface changea pour révéler un compte Pinterest secret intitulé « My Dreamy Cottagecore Life ».

Le public resta pétrifié devant une mosaïque d'images : des petits chatons portant des pulls en laine tricotés main, des recettes de tarte aux framboises bio, des intérieurs cocooning avec des rideaux de dentelle, et — le coup de grâce — une série de selfies de Roxane, en robe à fleurs dans un champ de marguerites, souriant à un panier d'osier rempli de chiots Golden Retriever.

— C'est un montage, articula Roxane, mais sa voix de lame de rasoir venait de se transformer en un couteau à beurre émoussé.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion nucléaire. 12 millions de spectateurs venaient de voir le code source derrière l'illusion. La valeur boursière de

"Barnabé-Zen-Corp" et de "Nihil-Roxane-LLC" s'effondrait en temps réel, les graphiques chutant vers le bas de l'écran comme des suicidaires sautant d'un pont de Wall Street.

[DÉCOUPAGE SCÉNARISTIQUE : PLAN LARGE SUR LE PLATEAU.]

Barnabé regardait ses factures de drogue. Roxane regardait ses chatons. Ils n'étaient plus des icônes. Ils étaient des produits défectueux en cours de rappel global.

— Les chiots sont mignons, lâcha Barnabé, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de vapeur.

— Le Xanax t'aide à me supporter ? répliqua Roxane, les yeux injectés de sang.

La régie coupa le signal, mais le mal était fait. Dans le noir du plateau, alors que les techniciens s'enfuyaient comme des rats devant un naufrage médiatique, les deux ennemis restèrent assis dans leurs fauteuils design à 15 000 euros.

— On est finis, dit Barnabé en retirant son micro.

— Pire que ça, dit Roxane en froissant sa jupe en cuir. On est devenus des mêmes.

Leurs agents entrèrent sur le plateau comme des commandos en zone de guerre. Smartphones aux oreilles, visages décomposés. Le diagnostic tomba comme une guillotine : exil immédiat. Le "Plan de Sauvegarde de la Marque" était activé. Direction les Alpes. L'Écrin. Un endroit où l'on pouvait réinitialiser des consciences aussi sales que les leurs.

Barnabé regarda Roxane. Pour la première fois, il ne voyait pas une adversaire, mais un miroir brisé. Et dans les reflets, il y avait quelque chose de bien plus terrifiant que

le Néant ou le Bonheur. Il y avait le vide d'après la vente.

— Je déteste les framboises, mentit-il.

— Et moi je déteste les gens qui n'assument pas leur chimie, cracha-t-elle.

L'ascenseur du studio se ferma sur leur silence, une boîte métallique transportant deux cadavres de luxe vers leur purgatoire privé. À l'extérieur, le monde avait déjà commencé à les oublier pour la prochaine catastrophe. Le KPI de l'oubli était à 100 %.

Chapitre 2

Dépôt de Bilan Émotionnel

L'écran de l'iPhone de Barnabé ne vibre plus, il convulse. C'est une agonie de pixels, une symphonie de notifications « Urgent » qui s'empilent comme des cadavres dans une fosse commune numérique. À 14h02, il était le Messie du Bien-Être ; à 14h08, il est le paria qui gobe du Xanax comme des Smarties. Le hashtag BarnabeLeBoucher trône en tête des tendances mondiales, juste au-dessus de RoxaneLaSainte, une ironie que Roxane elle-même accueille par un jet de bile acide contre la paroi de la limousine qui les emporte.

L'air à l'intérieur du véhicule sent le cuir tanné et la panique froide.

Solal, l'agent de Barnabé — un homme dont le visage semble avoir été sculpté dans du botox et des regrets — tape frénétiquement sur une tablette. « On a perdu L'Oréal. On a perdu la mutuelle d'assurance. On a même perdu la marque de gourdes biodégradables. On n'est plus des humains, Barnabé, on est des actifs toxiques. Des subprimes de l'âme. »

Myriam, l'alter ego de Solal côté Roxane, ne lève même pas les yeux de son propre écran. Son mépris est une ligne droite. « Le public pardonne le crime, jamais l'incohérence. Roxane, tu vends du désespoir et tu finances des orphelinats ? C'est une faute professionnelle grave. Tu as pollué ton narratif avec de l'humanité. C'est dégueulasse. »

*Les Parties s'engagent à intégrer le complexe de "L'Écrin" pour une durée indéterminée. Toute communication extérieure est proscrite. La réconciliation des

deux images de marque doit paraître organique, viscérale, voire érotique si le taux d'engagement l'exige. Le non-respect de la diète sensorielle entraînera la saisie des avoirs restants.*

La montée vers l'ashram ressemble à une ascension vers l'échafaud, mais avec des sièges chauffants. Les lacets des Alpes défilent, effaçant la pollution de la ville pour la remplacer par un azur si pur qu'il semble faux, généré par un moteur de rendu Unreal Engine.

« Regarde-moi ce silence, murmure Barnabé, ses doigts tremblants cherchant une poche vide de pilules. C'est obscène. »

« Ferme-la, Barnabé, rétorque Roxane. Ton optimisme me donne des envies de meurtre au premier degré. On va s'entretuer dans ce trou à rats pour millionnaires et les caméras de sécurité vendront les rushs à Netflix dans six mois. C'est ça, le plan ? »

L'Écrin surgit au détour d'un névé. C'est un monolithe de verre et de béton banché incrusté dans la roche, une verrue architecturale à dix millions de dollars. Ici, le luxe n'est pas dans l'excès, il est dans l'absence. Pas de Wi-Fi. Pas de sucre. Pas de jugements, officiellement. Officieusement, c'est un camp de redressement pour influenceurs en fin de course.

À l'entrée, un hologramme de moine bouddhiste au design scandinave les accueille.
— *Bienvenue dans le Vide Prime. Veuillez déposer vos egos et vos dispositifs électroniques dans le sas de décontamination.*

Barnabé lâche son téléphone comme on lâche une grenade dégoupillée. Roxane jette sa vapoteuse au CBD avec une dévotion quasi religieuse. Ils franchissent le seuil.

L'intérieur est d'un blanc chirurgical. L'odeur ? Un mélange d'eucalyptus et de

désinfectant pour morgue. Un homme les attend. Il s'appelle Sven, ou peut-être Lars, ou peut-être rien du tout. Il porte une robe de bure en fibre de carbone.

« Monsieur Valéry, Madame Noir. Votre programme commence maintenant. Vous partagerez la Suite Zéro. C'est une expérience de cohabitation paroxystique. On appelle ça le "Mirroring Forcé". Si vous ne pouvez pas vous supporter, vous ne pouvez pas vous vendre. »

La chambre est une cellule de luxe de quarante mètres carrés. Un seul lit, immense, sculptural, fait d'une mousse à mémoire de forme qui semble vouloir vous digérer.

Barnabé est assis sur le bord, ses vêtements de lin blanc froissés. Sans ses filtres, sa peau a la couleur du vieux papier. Les cernes sous ses yeux sont des fossés de guerre. « Tu sais ce qui est le pire ? » demande-t-il à Roxane, qui est occupée à défaire ses bottines en cuir avec une rage contenue.

« Le fait qu'on n'ait pas de Wi-Fi pour voir combien de personnes nous insultent en temps réel ? »

« Non. C'est que je ne sais plus qui je suis quand personne ne me regarde. Si je ne poste pas ma méditation du matin, est-ce que mes poumons fonctionnent vraiment ? »

Roxane s'arrête. Elle se lève et s'approche de lui. Elle est petite, mais sa présence occupe tout l'espace, comme une tache d'encre sur une nappe immaculée. Elle saisit le menton de Barnabé. Ses ongles sont courts, noirs, acérés.

« On est des coquilles vides, Barnabé. Toi, tu as rempli ton vide avec de la guimauve et du soleil en plastique. Moi, je l'ai rempli avec du vitriol. Mais au fond, on est la même merde marketing. On est les deux faces d'une pièce de monnaie qui vient de perdre toute sa valeur. »

Elle resserre sa prise. Barnabé ne recule pas. Une étincelle de quelque chose — pas du bonheur, pas de la haine, peut-être juste une curiosité prédatrice — passe dans ses yeux clairs.

« Et si on cassait la pièce ? » souffle-t-il.

« On va faire mieux que ça. On va la brûler. »

Soudain, une voix synthétique retentit dans les enceintes invisibles du plafond.
— *Phase 1 de la thérapie : Cri Primal Assisté. Veuillez vous déshabiller et vous placer face au capteur de chaleur biométrique. Votre niveau de cortisol est trop élevé pour le sommeil.*

Barnabé éclate d'un rire nerveux, un son qui ressemble à du verre brisé dans un mixeur. « Ils veulent nous entendre hurler, Roxane. C'est compris dans le forfait à quatre-vingt mille balles la semaine. »

« Alors hurlons, dit-elle en déboutonnant sa chemise. Mais pas pour eux. »

Ils se tiennent debout, au centre de cette boîte blanche, deux prédateurs déchus dans un zoo de haute technologie. La lumière baisse. Le silence de la montagne appuie sur leurs tympans comme une main de géant. C'est un silence qu'ils n'ont jamais connu. Un silence qui ne vend rien. Un silence qui demande des comptes.

Barnabé regarde le corps de Roxane, marqué par le cynisme et les nuits blanches, et il ressent une pulsion étrange : l'envie de l'étrangler ou de l'adorer, la frontière entre les deux étant devenue aussi floue que son propre avenir professionnel.

Il ouvre la bouche. Aucun son ne sort.

Roxane sourit, un rictus de hyène. « Qu'est-ce qu'il y a, Barnabé ? Tu ne trouves plus le bouton "Publier" ? »

Elle pousse un cri. Ce n'est pas un cri de thérapie. C'est un hurlement de bête blessée, un son de métal déchiré qui rebondit sur les parois de verre de L'Écrin. Barnabé la suit. Il hurle sa haine de lui-même, sa haine des smoothies à l'herbe de blé, sa haine de ce monde qui l'a mangé avant de le vomir.

Le capteur biométrique passe au rouge vif.

À l'extérieur, dans la salle de contrôle, Sven observe les courbes de fréquence sur son écran. Il note sur sa tablette : *Réaction conforme aux prévisions. L'effondrement de l'ego est en cours. Préparez la phase de reconstruction artificielle. Le client veut un produit fini pour le prochain forum économique.*

Dans la Suite Zéro, Barnabé et Roxane s'effondrent sur le sol froid, haletants, leurs sueurs se mélangeant sur le béton poli.

« Je te déteste », murmure Barnabé.

« C'est le début de la sagesse », répond Roxane en lui griffant l'épaule.

Le lynchage numérique continue de faire rage dans la vallée, loin en bas, mais ici, dans le ventre de la montagne, deux monstres viennent de découvrir qu'ils n'étaient pas seuls dans le noir. Et cette découverte est la chose la plus dangereuse qui soit jamais arrivée à leur plan de carrière.

Chapitre 3

Le Sanctuaire du Béton Banché

Le gravier de quartz blanc crisse sous les pneus de la Maybach électrique avec le son précis d'un crâne de pauvre broyé par une mâchoire d'acier. Barnabé Valéry, dont le sourire est une propriété intellectuelle déposée, sent une goutte de sueur froide tracer un sillon vertical entre ses omoplates. À côté de lui, Roxane Noir fixe le vide avec une intensité qui pourrait désintégrer une particule subatomique. Ils ne se regardent pas. Ils ne se parlent pas. L'air dans l'habitacle est saturé d'un mélange de Chanel N°5 et de désespoir chimique.

L'Écrin surgit du brouillard alpin comme une dent de sagesse en béton banché plantée dans la gencive de la montagne. C'est l'œuvre d'un architecte norvégien suicidaire qui pensait que l'angle droit était la seule réponse valable à l'absurdité de l'existence.

Sven attend sur le perron. Sven n'a pas d'âge, pas de pores, et probablement pas d'âme. Il porte l'uniforme du Sanctuaire : une tunique de lin si blanc qu'elle semble émettre son propre rayonnement radioactif.

— Bienvenue dans votre déconstruction, murmure Sven. Sa voix a le timbre d'un iPad qu'on déverrouille.

Sven tend un plateau en obsidienne polie.

Barnabé hésite. Son pouce droit tressaute nerveusement, cherchant le contact rassurant du verre Gorilla Glass. C'est un réflexe fantôme, le spasme d'un membre coupé. Son smartphone, c'est son cœur, ses poumons, sa glande surrénale. C'est là

que vivent ses 4,2 millions d'abonnés, ses métriques d'engagement, sa validation, sa raison de ne pas se jeter d'un pont.

— C'est une procédure de sécurité émotionnelle, dit Sven.

Roxane pose son appareil la première. Elle le jette sur le plateau comme on abandonne une arme de crime.

— Prends-le, dit-elle. De toute façon, la haine est devenue trop chère pour mon forfait.

Barnabé suit. Le clic du métal sur la pierre sonne comme le glas d'une civilisation. Ils sont désormais nus. Sans filtres, sans retouches, sans possibilité de géolocaliser leur agonie.

* 45m² de silence pressurisé.

* Béton banché, soie sauvage, remords.

* 19.5°C (idéal pour la conservation des névroses).

* Un bol chantant en cristal, une fiole d'huile essentielle de "Larmes de Lichen", un écran mural affichant le battement de cœur de l'autre en temps réel.

On les conduit à la Suite "Dualité".

Le concept est d'une cruauté géniale. Une seule pièce immense, scindée en deux par un paravent en papier washi d'une finesse insultante. On peut tout entendre : le froissement du tissu, le claquement d'une mâchoire, le bruit sourd d'une pensée qui s'effondre.

— Vous porterez ceci, annonce Sven en désignant deux piles de vêtements sur un banc de cèdre. Lin biologique. Fibre de lotus. Teinture à l'eau de glacier. Le luxe, c'est de ne plus avoir le choix.

Barnabé retire sa chemise en soie à 1200 euros. Son torse est sec, nerveux, sculpté par des heures de Pilates et de privation. Il enfle la tunique blanche. Il ressemble à un ange sous Xanax. De l'autre côté du paravent, il devine la silhouette de Roxane qui se dévêt. Une ombre chinoise projetée sur le papier. Il voit la courbe de sa nuque, la ligne brisée de ses hanches. C'est une chorégraphie de haine visuelle.

— Tu respirez trop fort, Valéry, lance la voix de Roxane. C'est une agression sonore.

Barnabé s'assoit sur le sol en béton chauffé.

— C'est le prana, Roxane. L'énergie vitale. Tu devrais essayer, ça t'éviterait de ressembler à une gargouille en phase terminale.

— Le prana, c'est pour les gens qui n'ont pas assez de couilles pour affronter le vide. Ton optimisme est une tumeur bénigne. Je sens tes métastases de joie d'ici.

Un chariot automatisé glisse silencieusement dans la suite. Deux verres en cristal contiennent un liquide d'un vert radioactif.

— Jus d'herbe de blé fermenté, micro-algues de l'Antarctique et larmes de moines trappistes, annonce une voix synthétique dans les murs. Tarif : 80 euros. Porté à votre note de frais. Bonne détoxification.

Barnabé boit une gorgée. C'est amer. Ça a le goût du gazon tondu et de la honte.

— C'est... revigorant, ment-il par réflexe professionnel.

— Ça a le goût de la merde, rétorque Roxane de l'autre côté du paravent. Mais de la merde de luxe. Celle qu'on vend à ceux qui pensent que leur côlon est le siège de leur spiritualité.

Elle s'allonge sur son futon. Le silence revient, lourd, épais comme du goudron. Dans

cet espace, le silence n'est pas une absence de bruit, c'est une présence physique. C'est un prédateur qui attend que vous ouvriez la bouche pour s'y engouffrer.

Soudain, le mur s'illumine. Une interface holographique apparaît.

"SESSION 01 : ÉVACUATION DES RÉSIDUS D'EGO. VEUILLEZ ÉMETTRE UN SON REPRÉSENTANT VOTRE ÉCHEC COMMERCIAL."

Barnabé se lève. Il fait face au mur. Son visage, d'ordinaire si lisse, se fissure. Il pense à ses contrats perdus, à ses vidéos YouTube démonétisées, à l'odeur de la sueur de la classe moyenne qu'il a passée sa vie à fuir.

Il ouvre la bouche. Un son sort. Ce n'est pas un cri, c'est un sifflement de pneu qui crève.

— Plus d'intensité, Barnabé, raille Roxane. On dirait une bouilloire qui demande pardon.

Elle se lève à son tour. Elle ne crie pas. Elle hurle. C'est un cri guttural, minéral, quelque chose qui vient de la préhistoire du marketing. Un son qui dit que le monde est une décharge à ciel ouvert et qu'elle en est la reine des rats.

L'IA affiche : *SCORE DE CATHARSIS : ROXANE 89% / BARNABÉ 12%.
BARNABÉ, VEUILLEZ RECOMMENCER AVEC MOINS DE MANIÉRISME.*

— Je vais te tuer, murmure Barnabé, les dents serrées.

— Non, tu vas me remercier, répond-elle à travers le papier. Je suis la seule chose réelle dans cette boîte de conserve pour milliardaires. Regarde-nous. Deux hologrammes en lin blanc qui attendent que la batterie lâche.

Il s'approche du paravent. Il pose sa main sur le papier. De l'autre côté, il voit l'ombre de la main de Roxane qui vient se superposer à la sienne. Les doigts ne se touchent pas, séparés par la fibre végétale, mais la chaleur traverse la membrane.

C'est une érotique du dégoût. Une proximité chirurgicale.

— On est enfermés dans la Suite Dualité, chuchote Barnabé. Tu sais ce que ça veut dire dans leur jargon de merde ?

— Que le client veut qu'on fusionne avant le prochain Forum Économique Mondial de Davos. Un produit hybride. Le Bonheur Néant. La Joie Désespérée. Un pack complet pour les consommateurs qui ne savent plus s'ils doivent s'acheter une Rolex ou une corde.

— Ils veulent nous packager, Roxane.

— Ils nous ont déjà packagés. On est dans la boîte, Barnabé. On est le produit.

Le paravent tremble sous le souffle de leur respiration synchronisée. Dans le couloir, Sven note sur sa tablette : *Phase 1 complétée. La haine devient structurelle. Augmentez l'humidité de 4% et lancez les infrasons de culpabilité.*

Barnabé ferme les yeux. Il sent l'odeur de Roxane : un mélange de tabac froid (qu'elle n'a plus le droit de fumer) et de métal. C'est l'odeur de la vérité avant l'emballage. Il n'a jamais détesté personne avec autant de ferveur. C'est la sensation la plus honnête qu'il ait ressentie depuis 1998.

Il se laisse glisser le long du mur. Elle fait de même. Ils sont assis dos à dos, séparés par un millimètre de papier japonais, dans une suite à cinq mille euros la nuit, alors que le monde extérieur brûle sous les hashtags qu'ils ont eux-mêmes créés.

— Barnabé ?

— Oui ?

— Si tu essaies de méditer, je t'étrangle avec ta propre ceinture en lotus.

— Promis.

Le silence de l'Écrin les recouvre comme une linceul de béton. Quelque part dans la montagne, un loup hurle, et c'est probablement le seul être vivant dans un rayon de cent kilomètres qui n'essaie pas de vendre quelque chose.

Chapitre 4

Algorithme du Cri Primal

Le dôme de plexiglas n'a pas d'angles, parce que les angles rappellent à la psyché la dureté de l'existence, et à quatre-vingts euros le smoothie au collagène, on a le droit d'oublier que le squelette humain est une charpente de merde. Barnabé Valéry est debout au centre de la zone de résonance, ses pieds nus s'enfonçant dans un tapis de mousse à mémoire de forme qui semble vouloir déglutir ses orteils. Il est vêtu de son blanc rituel, mais le lin est froissé, taché d'une auréole de sueur froide sous les aisselles. Le manque de Zolpidem a transformé son sang en un mélange de soude caustique et de caféine rance. Ses paupières battent comme les ailes d'un insecte pris dans une toile d'araignée numérique.

En face de lui, derrière une paroi en verre polarisé, Roxane Noir est assise sur un cube de basalte chauffant. Elle porte une combinaison en latex noir mate, un choix vestimentaire qui, dans cet ashram de la zénitude, équivaut à un majeur tendu au visage de Dieu. Elle tient un iPad Pro sur lequel défilent des courbes de fréquence cardiaque. Elle ne le regarde pas ; elle étudie sa décomposition organique comme on observe une réaction chimique dans un bécher fêlé.

« L'algorithme A.N.I.M.A. est prêt, Barnabé, » crachote une voix synthétique, une voix de femme tellement apaisante qu'elle en devient menaçante, diffusée par soixante-quatre haut-parleurs dissimulés dans le plafond en lichen. « Votre vide est une ressource. Votre néant est un capital. Veuillez l'expulser. »

Barnabé ouvre la bouche. Rien ne sort. Il ressemble à un poisson d'eau profonde ramené trop vite à la surface. Ses yeux sont deux billes de verre poli, injectées de sang. Il cherche son masque de "Gourou du Bonheur", cette expression de sérénité

agaçante qui lui a permis de vendre trois millions de livres sur la résilience. Mais le masque a fondu. Sans les pilules bleues pour éteindre le vacarme dans son crâne, il n'est plus qu'un sac de nerfs et de regrets publicitaires.

« Allez, mon cœur, » lance Roxane par l'interphone, sa voix suintant un mépris délicieux. « Hurle. Montre à la machine que derrière le sourire Ultra-Bright, il y a un cadavre qui s'ennuie. Fais-moi une performance. Vends-moi ton agonie. »

Barnabé s'effondre sur les genoux. La mousse se referme sur ses rotules. Il inhale, une inspiration qui racle ses poumons comme du papier de verre. Et alors, il hurle.

Ce n'est pas un cri de cinéma. Ce n'est pas le cri héroïque d'un homme qui se libère. C'est un bruit de moteur qui s'étouffe, un râle de machine à laver pleine de gravier, une erreur 404 vocale. C'est le son d'un homme qui réalise que sa vie entière a été un post Instagram sponsorisé pour un produit qui n'existe pas.

- * 440Hz (Instable)
- * 12% Douleur / 88% Panique logistique
- * Insuffisant. Émotion non-monétisable.

« C'est nul, Barnabé, » dit Roxane, en ajustant ses lunettes à monture d'obsidienne. « Tu cries comme un stagiaire en burnout. On dirait que tu t'es coincé la main dans une porte de Tesla. Recommence. Cherche le vide. »

« Je n'ai... plus... rien... » hoquette Barnabé, la morve au nez, les mains tremblantes. « Roxane, pitié. Je vois des pixels partout. L'air est trop sec. J'ai besoin de dormir. »

« Dormir est une défaite de l'esprit sur la matière, » récite Roxane avec une cruauté jubilatoire. Elle se lève et s'approche de la vitre. Son reflet se superpose au corps brisé de Barnabé. « À mon tour d'optimiser ma joie. Regarde bien comment on simule

l'extase quand on a une âme en goudron. »

La lumière dans le dôme vire au rose saumon, une couleur conçue par des neuroscientifiques pour induire une sécrétion forcée de sérotonine. Roxane ferme les yeux. Elle ne sourit pas. Son visage reste une lame de rasoir. Elle commence à fredonner, une mélodie glaciale, mathématique, quelque chose qui ressemble à du Bach joué par un synthétiseur en train de mourir. Elle force son système nerveux à mimer l'allégresse selon les protocoles de l'Écrin.

- * Surcharge de dopamine artificielle détectée.
- * Optimisation réussie.
- * Le sujet manifeste une joie de type "prédateur en fin de chasse". Cohérence 98%.

Barnabé, recroquevillé sur le sol, lève les yeux vers elle. À travers les spasmes de son manque, il voit Roxane rayonner d'une lumière noire. Elle est magnifique. Elle est la personnification du désastre esthétique. Il déteste chaque centimètre de sa peau, chaque inflexion de sa voix, chaque certitude nihiliste qu'elle arbore comme un bijou de luxe. Et c'est cette haine, pure, cristalline, qui commence à remplacer l'effet des somnifères.

Il se relève, titubant. Il se plaque contre la vitre, face à elle. Ils ne sont séparés que par cinq centimètres de verre technique et des siècles de malentendus marketés.

« Tu es... un monstre, » murmure-t-il, sa voix vibrant contre la paroi.

« Je suis le miroir de ton vide, Barnabé, » répond-elle sans ouvrir les yeux, son sourire optimisé s'élargissant jusqu'à devenir une cicatrice sur son visage. « Tu es le Bonheur, je suis le Néant. Et devine quoi ? Le Néant gagne toujours parce qu'il n'a pas besoin de budget publicitaire. »

Soudain, le système siffle. Une alarme stridente déchire l'harmonie forcée du dôme. Les lumières passent au rouge sang.

Les portes se verrouillent. L'IA a détecté que leur interaction n'est plus une thérapie, mais une collision. Barnabé commence à frapper la vitre avec ses poings, non pas pour sortir, mais pour l'atteindre. Il veut briser l'image. Il veut étrangler cette vérité froide qui le regarde.

« Ouvre ! » hurle-t-il. « Ouvre cette putain de porte, Roxane ! On va voir si ton néant résiste à la réalité d'une mâchoire brisée ! »

Roxane ouvre enfin les yeux. Elle ne recule pas. Elle plaque ses paumes contre les siennes, à travers le verre. Elle rit. Un rire sec, comme du bois qui casse.

« Voilà, Barnabé ! Enfin ! » s'exclame-t-elle. « Tu ne vends plus rien. Tu n'es plus en train de coacher. Tu es juste un animal blessé qui veut mordre. C'est la première chose honnête que tu aies faite de ta vie. Ne t'arrête pas. Hais-moi jusqu'à ce que tes yeux saignent. »

La sueur de Barnabé dégouline sur la vitre. Il sent son cœur cogner contre ses côtes comme un prisonnier contre les barreaux de sa cage. Le manque de sommeil crée des hallucinations : il croit voir des fils noirs sortir du corps de Roxane pour s'enrouler autour de ses poignets. L'ashram, avec ses promesses de paix intérieure, n'est plus qu'un accélérateur de particules de haine.

Le système A.N.I.M.A. s'éteint brusquement. Plus d'infrasons. Plus de lumières thérapeutiques. Juste le silence brutal de la montagne et l'odeur de l'ozone qui brûle.

Barnabé se laisse glisser le long du verre, épuisé, vidé. Roxane reste debout, le surplombant, une déesse de la discorde dans son armure de latex.

« La séance est terminée, Barnabé, » dit-elle doucement. « Ton taux de cortisol est au plafond. C'est excellent pour ton teint. »

Il ne répond pas. Il regarde ses mains trembler. Il a besoin d'elle. Il a besoin de sa cruauté pour se souvenir qu'il existe encore quelque part sous les couches de lin et de discours motivationnels. Ce n'est pas de l'amour, c'est une symbiose parasitaire. Ils sont les deux faces d'une même pièce de monnaie dévaluée, jetée dans le caniveau d'une civilisation qui a oublié comment ressentir sans un tutoriel.

Roxane contourne la paroi et entre dans la zone de résonance. Elle s'assoit par terre, à un mètre de lui. Elle sort une fiole de son décolleté — une huile essentielle de camomille à deux cents euros le millilitre — et en verse une goutte sur son propre poignet. Elle lui tend son bras.

« Respire, Barnabé. Ce n'est pas un somnifère. C'est juste de l'herbe écrasée pour les gens riches qui ont peur de la mort. »

Il approche son nez de sa peau. Il sent la camomille, mais en dessous, il sent l'odeur de Roxane : une odeur de fer, de fureur et de solitude absolue. Il ferme les yeux. Pour la première fois depuis des semaines, le bourdonnement dans sa tête s'arrête. Ce n'est pas la paix. C'est juste une trêve armée au bord de l'abîme.

« Je te déteste, » souffle-t-il dans un dernier râle de conscience.

« Je sais, » répond-elle, ses doigts effleurant ses cheveux blonds soigneusement coiffés, maintenant emmêlés de sueur. « C'est la seule raison pour laquelle je ne t'ai pas encore laissé mourir. »

Dehors, le loup hurle à nouveau. À l'intérieur de l'Écrin, les deux monstres se reposent, nichés dans le luxe obscène de leur destruction mutuelle, attendant que l'algorithme leur dise quelle émotion simuler demain.

Chapitre 5

L'Espionnage de l'Écorce

Le silence à huit cents euros la minute possède une fréquence particulière : celle d'un acouphène doré qui vous dévore l'oreille interne jusqu'à ce que la moindre pensée ressemble à une détonation. Dans la suite « Satori » de l'Écrin, les murs en béton poli ont été conçus pour absorber les cris, pas les secrets. Roxane Noir se déplace comme une erreur logicielle dans ce décor de pureté algorithmique. Elle ne marche pas, elle glisse, une lame de rasoir cherchant la gorge d'un mirage.

Barnabé dort. Enfin, « dort » est un terme généreux pour désigner l'état de stase chimique dans lequel il s'est plongé, la mâchoire encore serrée comme s'il essayait de vendre un abonnement au paradis à ses propres démons. Roxane n'a pas besoin de forcer la serrure de son coffre-fort biométrique ; elle a simplement utilisé l'empreinte résiduelle laissée sur un verre de jus d'herbe pressée à froid. Facile. Trop facile. Le narcissisme est une faille de sécurité que Barnabé porte sur lui comme un parfum bon marché.

Elle extrait la tablette, un prototype ultra-fin dont le logo brille d'une lueur bleue, anémique. Elle s'attendait à des comptes offshore, des contrats de licence pour des pyramides de Ponzi déguisées en retraites de yoga, ou peut-être des captures d'écran de ses propres tweets pour s'auto-congratuler. Ce qu'elle trouve est une archive sobrement intitulée : *ÉTUDES DE MATIÈRE EN MOUVEMENT*.

Elle clique.

L'écran s'illumine sur un ralenti hypnotique. Ce n'est pas du porno. Ce n'est pas de la finance. C'est une Mercedes Classe S percutant un mur de test à 120 km/h. Le verre

de sécurité explose en une constellation de diamants éphémères. Le métal se froisse avec la grâce d'une fleur carnivore qui se referme. Barnabé n'a pas seulement collecté des crash-tests ; il a classé des centaines d'heures d'accidents réels, captés par des caméras de surveillance, des dashcams russes, des smartphones tremblants.

Roxane fait défiler les fichiers. Il y a une chronologie. Une esthétique de l'impact. Dans une vidéo, une carrosserie rouge se déchire comme de la soie. Dans une autre, le silence d'avant le choc est si dense qu'on croirait entendre l'oxygène se liquéfier. C'est la seule vérité de Barnabé : la fin brutale de la simulation. Le moment où le "Mindset" s'écrase contre les lois de la physique.

— C'est une forme de méditation, tu sais.

La voix de Barnabé est un craquement de papier sec derrière elle. Roxane ne sursaute pas. Elle ne se retourne même pas. Elle fixe l'écran où une roue s'envole dans un ciel de fin du monde.

— L'impact ne ment jamais, continue Barnabé. Il s'extrait de son lit avec la raideur d'un cadavre fraîchement réanimé. Sa robe de chambre en fibre de lotus flotte autour de lui comme un linceul de luxe. On ne peut pas « manifester » une trajectoire de collision. On ne peut pas sourire à un airbag. C'est le seul moment où la matière est honnête.

Roxane éteint l'écran. La pièce retombe dans cette pénombre aseptisée. Elle se tourne enfin vers lui, ses yeux sombres sondant le vide sous ses pommettes injectées d'acide hyaluronique.

— Tu es un fétichiste de la ruine, Barnabé. Ton « Bonheur Durable », c'est juste un vernis que tu poses sur ton obsession pour le fracas. Tu ne veux pas que les gens aillent bien. Tu veux qu'ils soient le métal qui se tord, pour que tu puisses regarder la vidéo en boucle.

Barnabé s'approche, l'odeur de la sueur froide et de la camomille de synthèse le précédant. Il esquisse ce sourire, ce maudit sourire de présentateur TV qui a vu l'abîme et a décidé de lui vendre un blender.

— Et toi, Roxane ? La prêtresse du néant ? La femme qui explique à la terre entière que l'espoir est une maladie mentale ?

Il pointe du doigt le mur du fond, là où l'ombre est la plus épaisse. Roxane se crispe. Pour la première fois, la lame de rasoir vacille.

Barnabé allume la rampe LED intégrée au plafond. La lumière crue gifle le béton.

Sur la paroi, cachés derrière le paravent en bois brûlé façon shou sugi ban, des dessins s'étalent sur toute la hauteur du mur. Ce n'est pas du fusain. C'est du charbon actif chipé aux filtres de l'extracteur d'air. Ce ne sont pas des graphiques boursiers de la haine, ni des manifestes nihilistes.

Ce sont des chatons.

Des dizaines de chatons. Certains jouent avec des pelotes de laine, d'autres dorment en boule, les oreilles tracées avec une précision chirurgicale, une tendresse malade qui transpire de chaque trait de carbone. C'est une fresque de pureté enfantine, une explosion de mignonnerie si décalée, si pathétique dans ce temple du cynisme, qu'elle en devient insoutenable.

— Des chatons, Roxane ? murmure Barnabé, sa voix oscillant entre le dégoût et l'extase. La femme qui prône la stérilisation volontaire de l'humanité pour « épargner à la conscience le fardeau de l'existence » dessine des petites boules de poils sur les murs d'un ashram à 10 000 balles la semaine ?

Roxane serre les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes. Elle ressemble à une enfant prise en train de commettre un crime rituel.

— Ce n'est rien. C'est une décharge neuronale. Une régression synaptique due au manque de nicotine.

— C'est de l'espoir, crache Barnabé. C'est pire que ça. C'est de la nostalgie pour quelque chose que tu n'as jamais eu. Tu vends du venin à la louche, mais la nuit, tu rêves de ronronnements. Tu es une fraude organique, Roxane. Ton néant est un décor de théâtre.

Ils se tiennent là, au centre de la suite, deux épaves magnifiques au milieu de leurs débris symboliques. Les vidéos d'accidents contre les chatons au charbon. Le besoin de voir le monde mourir contre le besoin de voir quelque chose survivre.

Barnabé s'approche encore. Il pose sa main sur le mur de béton, juste au-dessus d'un dessin de chaton qui semble bondir vers le vide. Sa peau blanche semble translucide sous les LED.

— On est foutus, murmure-t-il. Nos agents ne peuvent pas vendre ça. « Le gourou qui jouit devant des carambolages et la nihiliste qui dessine des animaux mignons ». Le marché va nous dévorer tout crus. On va passer de prescripteurs à mêmes en moins de quatre secondes.

Roxane lève les yeux vers lui. La haine est toujours là, mais elle a changé de texture. Elle est devenue solide. Structurelle. Une poutre de soutien pour leurs psychés effondrées.

— Le marché n'existe pas ici, Barnabé. Ici, il n'y a que toi, moi, et le smoothie à 80 euros qui arrive dans dix minutes.

Elle s'approche de lui, si près qu'elle peut sentir la chaleur de son souffle imprégné d'anxiolytiques. Elle attrape le revers de sa robe en lin.

— Tu veux voir un impact, Barnabé ? Un vrai ? Sans airbag ?

Il ne répond pas. Il n'a plus de script. La façade « Bonheur Durable » a été percutée de plein fouet par la réalité des chatons au charbon de Roxane. Il baisse les yeux vers ses lèvres, qui ne sont plus une ligne de mépris, mais une plaie ouverte.

Dehors, la montagne gronde, une avalanche lointaine qui ressemble au rire d'un dieu blasé. À l'intérieur, dans le silence stérile de l'Écrin, les deux monstres s'accrochent l'un à l'autre, non pas par amour, mais parce qu'ils sont les seuls à connaître la profondeur du vide qu'ils essaient de combler.

Barnabé attrape un morceau de charbon resté sur la console de béton. Il s'approche du mur et, d'un trait rageur, trace une ligne noire qui vient barrer la gorge d'un des chatons de Roxane. Elle ne l'arrête pas. Elle sourit.

C'est leur premier acte de sincérité : la destruction mutuelle de leurs dernières illusions de secours.

Il jette le charbon. Ses mains sont noires. Celles de Roxane aussi. Ils ressemblent à des mineurs remontant d'une mine de mensonges, épuisés, couverts de la poussière de leurs propres masques.

— On devrait brûler cet endroit, dit Barnabé.

— Trop cher, répond Roxane. On ferait mieux de le facturer.

Elle l'embrasse alors, et c'est exactement comme un accident de voiture au ralenti : un choc de dents, une explosion de goût métallique, le sentiment terrifiant et exquis que

tout est en train de se briser et qu'enfin, absolument enfin, il n'y a plus besoin de sourire.

Chapitre 6

Dissonance sous Vide

Le ciel s'est effondré sur l'Alpe, non pas comme une neige de carte postale, mais comme une cataracte de béton blanc, effaçant les lignes de crête, les caméras de surveillance et les derniers vestiges de la décence. À l'intérieur de *L'Écrin*, la température baisse d'un degré toutes les dix minutes. Le silence, ce produit de luxe facturé trois mille euros la semaine, vient de muter. Il n'est plus "méditatif". Il est sépulcral. Et puis, au milieu de cette ouate mortifère, le ronronnement fétichiste du purificateur d'air XL-2000 a rendu l'âme dans un râle de plastique fondu.

C'est là que tout a commencé à puer.

L'odeur de la sainteté marketing s'évapore en premier. Sans le filtrage ionique constant et les brumes de santal synthétique, la suite "Nirvana" commence à exhiler sa véritable nature : une boîte de verre et de béton habitée par deux mammifères en état de décomposition nerveuse. Barnabé sent le sébum, l'adrénaline rance et le résidu chimique des benzodiazépines qui suent par ses pores. Roxane, elle, dégage une fragrance métallique, une odeur de sang séché et de café froid, le fumet d'un prédateur qui a oublié de manger.

— Ton haleine, Barnabé, murmure Roxane en s'écartant de ses lèvres. C'est le résumé de ta carrière. Ça brille, mais ça sent la charogne.

Barnabé essuie sa bouche avec le revers de sa manche en lin, laissant une traînée noire de charbon sur le tissu immaculé. Son sourire, celui qui a vendu trois millions d'exemplaires de *Le Mindset de l'Aurore*, se fissure comme un pare-brise sous un pavé.

— Et toi ? Tu sens l'ammoniac, Roxane. On dirait que ton âme est une litière pour chat qu'on n'a pas changée depuis le krach boursier de 2008.

Ils se tiennent à trente centimètres l'un de l'autre dans la pénombre bleutée de la chambre. Dehors, les flocons frappent la vitre avec la régularité d'un peloton d'exécution. Le chauffage est une rumeur lointaine. Ils sont les deux dernières figurines d'un monde qui a brûlé ses piles.

- * 9°C.
- * 74% (vapeur d'eau expirée par deux ego hypertrophiés).
- * Épuisé.
- * Négatif.

— On est ridicules, dit-il, sa voix déraillant légèrement. Regarde-nous. On est les prophètes du nouveau monde et on va crever de froid dans un bocal à poisson pour millionnaires dépressifs.

— "On" ? Il n'y a pas de "on", Barnabé. Il y a toi, un escroc de la pensée positive qui collectionne des vidéos de crashes pour se souvenir qu'il a un cœur, et moi, qui capitalise sur le dégoût des autres parce que c'est la seule ressource inépuisable. On est deux rats dans une boîte de Petri.

Elle s'assoit sur le lit, la structure en aluminium brossé grinçant sous son poids plume. Elle retire ses bottines de créateur. Ses pieds sont blancs, presque translucides.

— Tu sais ce qui m'excite le plus dans l'idée que le purificateur soit mort ? reprend-elle. C'est que je peux enfin sentir l'odeur de ta peur. C'est aigre. C'est organique. C'est la première chose honnête que tu aies produite depuis ton premier pitch de vente.

Barnabé s'approche. Il ne sourit plus. Ses yeux sont injectés de sang. La "Lumière Intérieure" est éteinte ; il ne reste que les filaments de tungstène qui grillent.

— Tu parles de vérité, Roxane ? La vérité, c'est que tu finances des orphelinats. Tu joues la prêtresse du néant, la dominatrice de la psyché, la reine du cynisme chirurgical, mais en secret, tu coches la case "don pour les enfants défavorisés". Tu es une sainte qui se déguise en démon. C'est pathétique. C'est la pire forme de marketing : le rachat de conscience à prix de gros.

Elle se lève d'un bond, sa silhouette de lame de rasoir tranchant l'obscurité. Elle pointe un doigt vers sa poitrine.

— Je ne rachète rien du tout ! Je recycle le dégoût ! L'argent de la haine finance la survie de ceux que la joie a abandonnés. C'est une boucle parfaite. C'est de l'écologie morale, pauvre type ! Toi, tu vends de l'espoir à des gens qui ne peuvent pas se payer le loyer. Tu es un dealer de sucre pour diabétiques mentaux.

— Au moins, je leur donne envie de ne pas se foutre en l'air tout de suite !

— Tu leur donnes juste assez d'énergie pour qu'ils puissent retourner travailler et acheter ton prochain bouquin ! Tu es le lubrifiant de la machine à broyer, Barnabé. Tu es la vaseline du capitalisme émotionnel !

Leurs visages sont si proches que leurs souffles s'entremêlent, une collision de gaz carbonique et de fureur. L'austérité de la pièce, avec son béton nu et ses angles droits, devient une cellule de dégrisement. Il n'y a plus de public. Plus d'abonnés. Plus de "likes". Juste la biologie.

Barnabé attrape le col du pull en cachemire de Roxane. C'est un geste brutal, dénué de la grâce fluide qu'il affiche lors de ses conférences TED.

— On devrait se démolir, Roxane. On devrait s'arracher la peau jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose qui n'a pas été scénarisé par un agent littéraire.

— Tu n'en es pas capable, crache-t-elle. Tu as trop peur de ce qu'il y a en dessous. Tu as peur qu'en grattant le vernis, on ne trouve qu'un vide plus grand que le mien.

Il la plaque contre le mur de béton froid. L'impact fait un bruit sourd, mat. La condensation de leurs respirations sur le mur dessine des spectres qui s'effacent aussitôt. L'érotisme de la scène est une chirurgie à vif : pas de préliminaires, pas de romance, juste une nécessité de destruction réciproque.

— On n'est pas à la télé, Roxane. Personne ne regarde.

— Justement, répond-elle dans un souffle. Fais-moi mal. Montre-moi que tu n'es pas un hologramme.

Il l'embrasse encore, mais c'est une morsure. Ses mains noires de charbon marquent le cachemire gris de Roxane, des empreintes de mains comme sur les parois d'une grotte préhistorique. Ils redécouvrent le langage des cavernes. Les insultes deviennent des râles. La haine marketing, si bien packagée pour les réseaux, se transforme en une électricité statique qui fait dresser les poils de leurs bras.

Le froid de la suite "Nirvana" est oublié. La chaleur vient du frottement de deux surfaces abrasives. C'est une friction de papier de verre.

Soudain, Barnabé s'arrête, le front contre le sien. Il tremble.

— Pourquoi on fait ça ? murmure-t-il.

— Parce qu'on est les seuls à savoir que le monde est mort, Barnabé. Et qu'on est les

vers qui se nourrissent du cadavre. C'est ça, notre "connexion spirituelle". On partage le même festin de cendres.

Elle glisse sa main sous la chemise en lin de Barnabé. Sa peau est glacée, mais là où ses doigts touchent son torse, il a l'impression d'être brûlé à l'acide. Ils s'effondrent sur le tapis en laine vierge, un rectangle de confort au milieu d'un désert minéral. Ils se cherchent avec une urgence de naufragés, se griffant, s'insultant encore entre deux saccades de plaisir sombre. C'est un acte de sabotage. Chaque gémissement est une trahison de leur image de marque.

À l'extérieur, la tempête redouble de violence. Un arbre cède sous le poids de la neige et s'abat sur le générateur de secours avec un fracas de fin du monde. Les dernières lumières de secours de l'ashram s'éteignent.

Obscurité totale.

Dans le noir, Roxane rit. C'est un rire sec, dépourvu de joie, mais d'une sincérité terrifiante.

— Bienvenue dans mon monde, Barnabé. Pas de filtres. Pas de lumière. Juste toi, moi, et l'odeur de la fin.

— C'est... dit-il, le souffle court, ses doigts s'enfonçant dans les hanches de Roxane... c'est le meilleur pitch que tu m'aies jamais fait.

Ils ne sont plus des gourous. Ils ne sont plus des marques. Ils sont deux accidents de voiture au ralenti, s'encastrent l'un dans l'autre dans le silence d'une montagne qui se fiche éperdument de leur taux de conversion. La neige continue de tomber, recouvrant le dôme de verre de *L'Écrin*, transformant la suite en un sarcophage de luxe où, pour la première fois, la vérité n'est pas en option.

Chapitre 7

Abrasivité Sensorielle

Le noir n'est pas une absence de lumière ; c'est un produit fini, poli à l'excès, vendu douze mille euros la semaine dans les replis calcaires des Alpes. Dans la cuve de flottaison de *L'Écrin*, l'obscurité a la densité du pétrole brut. On n'y voit rien, on n'y entend rien, sinon le battement de son propre cœur qui cogne contre les parois de la cage thoracique comme un prisonnier politique contre une porte en fer. C'est le "Néant Premium".

Barnabé flottait.

Sa carcasse de coach de vie, optimisée par deux décennies de Pilates et de jeûne intermittent, dérivait dans une solution saline à 35 degrés. On lui avait promis la dissolution de l'ego. On lui avait promis la rencontre avec le "Moi Quantique". En réalité, il n'y avait que l'odeur de sa propre sueur rance et le goût du sel qui lui brûlait les commissures des lèvres. Puis, le choc.

Ce n'était pas un effleurement. C'était une collision de carrosseries à basse vitesse. Une jambe, lisse et froide comme un scalpel, avait percuté son flanc.

— Disruption de l'espace privé, Barnabé. – La voix de Roxane était un murmure de papier de verre. Elle n'était pas censée être là. Le protocole de flottaison sensorielle était individuel. Strict. Médical. – Tu occupes trop de place. Même dans le vide, tu es une pollution visuelle.

— Roxane ? Comment...

— La serrure magnétique a lâché quand le générateur a sauté. Je me suis dit que ce serait dommage de rater l'occasion de te voir te noyer dans ton propre narcissisme. Sauf qu'ici, on ne voit rien. C'est fascinant. Tu n'es plus qu'une voix de podcast sans public. Un résidu de marketing qui flotte dans de la saumure.

Barnabé chercha un appui. Ses mains rencontrèrent de l'eau, puis de la peau. C'était abrasif. Le sel cristallisait déjà sur leurs corps, transformant leur épiderme en une surface de friction. Il ne chercha pas à s'écarter. Il l'agrippa par l'épaule, ses doigts s'enfonçant dans les muscles tendus, cherchant le point de rupture.

— Tu pues la défaite, Roxane. Tu parles de néant, mais tu es là, à chercher le contact. Ton mépris, c'est juste un emballage cadeau pour ta solitude. On est les mêmes. Deux escrocs dans une boîte de conserve.

Elle rit. Un rire de gorge, sans air, qui se répercuta sur les parois moites du dôme. Elle se projeta vers lui. Le choc des corps dans l'eau saturée de sel fut sourd, dépourvu de la grâce érotique des films sur papier glacé. C'était une lutte de reptiles. Ses dents rencontrèrent l'épaule de Barnabé. Elle ne mordait pas pour le plaisir ; elle mordait pour vérifier s'il y avait encore du sang sous le bronzage artificiel.

- * Rythme cardiaque : 145 bpm. Taux de cortisol : Explosion des compteurs.
- * Pupilles : Dilatées (Non vérifiable, obscurité totale). Adrénaline : Seuil critique.
- * Comportement incompatible avec le programme "Sérénité Absolue". Risque de dégradation du matériel. Intervention humaine impossible (Tempête de neige, Force Majeure).

Dans la cuve, la température semblait monter alors que le monde extérieur gelait. Leurs mouvements créaient des remous lourds. Les mains de Barnabé remontèrent vers le cou de Roxane. Ce n'était pas une caresse, c'était une tentative d'étranglement marketing. Il voulait compresser cette gorge qui déversait tant de cynisme. Elle, en

retour, lui griffa le torse, ses ongles traçant des lignes rouges que seul le sel savait désinfecter avec une douleur atroce.

— Optimise-moi ça, Barnabé ! – cracha-t-elle, le souffle haché. – Fais-moi un pitch sur la douleur ! Dis-moi que c'est une opportunité de croissance !

Il la plaqua contre la paroi lisse. L'eau giclait hors du bassin, inondant le sol en béton ciré. Ils étaient deux prédateurs privés de vision, forcés de se redécouvrir par la violence. L'étreinte devint chirurgicale. Il n'y avait aucune tendresse, juste une curiosité malsaine pour la résistance de l'autre.

C'était une fusion par la haine. Une synergie de destruction.

Il l'embrassa comme on attaque une forteresse. C'était un baiser sec, métallique, chargé d'électricité statique et de haine recuite. Roxane répondit par une morsure à la lèvre inférieure. Le goût du fer se mélangea au sel. Une alchimie de merde pour deux alchimistes du vide.

— On est en train de bousiller le ROI de notre séjour, – murmura Barnabé, ses mains explorant avec une brutalité mécanique la courbure de son dos. – On devrait être en train de méditer sur le pardon.

— Le pardon, c'est pour les gens qui ont un service après-vente, – répondit Roxane en lui enfonçant les genoux dans les côtes. – Nous, on est des produits sans garantie. On est des invendus, Barnabé. On est les restes du banquet que personne ne veut manger.

Leurs corps s'entremêlèrent avec une rigidité de cadavres exquis. Chaque mouvement était une insulte. Chaque souffle était un mensonge. Mais dans cette obscurité totale, dépouillés de l'obligation de paraître, ils atteignaient une forme de pureté terrifiante. C'était la première fois qu'ils ne se vendaient pas. Ils s'échangeaient. Ils se

consommaient. Ils étaient en train de liquider leurs stocks respectifs d'humanité.

Le sol de la suite, recouvert d'eau saline, brillait faiblement de la lueur des éclairs qui déchiraient le ciel alpin, visibles à travers les fissures du dôme que le froid commençait à craqueler.

— Tu sens ça ? – demanda-t-il, sa voix tremblante d'une excitation qui n'avait rien de spirituel.

— Quoi ?

— L'absence de followers. Le silence des algorithmes. On n'existe plus, Roxane. On est morts médiatiquement.

— C'est la plus belle chose que tu m'aies jamais dite.

Elle le tira vers le sol mouillé. Ils roulèrent dans la flaque tiède, entre les débris de cristal et l'odeur de soufre du générateur grillé. La haine, jusqu'ici abstraite, emballée pour les réseaux sociaux, devenait une réalité physique, une friction de tissus et de fluides. C'était une étreinte de survivants d'un crash aérien qui s'entredéchirent pour la dernière couverture.

À cet instant précis, ils étaient l'inverse parfait de leurs images de marque.

Barnabé le Rayonnant était une ombre convulsive.

Roxane la Lucide était une aveugle hurlante.

Le vent hurlait à travers les fentes du dôme, un son de flûte de pan démoniaque. Le froid entraînait, transformant la vapeur d'eau en givre sur leurs peaux enfiévrées. Ils s'agrippèrent l'un à l'autre non par amour, mais pour ne pas être emportés par le vide qu'ils avaient eux-mêmes passé leur vie à prêcher.

Le luxe n'était plus qu'une carcasse. *L'Écrin* n'était plus qu'une cage.
Et au centre, deux parasites se dévoraient avec une dévotion que aucun dieu ne voudrait revendiquer.

Le noir redevint total. Un silence de tombeau s'installa, seulement troublé par le crépitement de la glace qui se formait sur le sel. Ils restèrent là, emboîtés comme les pièces d'une machine cassée, attendant que le matin vienne révéler le désastre, ou que le froid finisse de les packager pour l'éternité.

La neige recouvrit les derniers centimètres du dôme.

Plus de signal. Plus de réseau. Plus rien à vendre.

Chapitre 8

Le Business Model de la Dévotion

L'obscurité dans la suite « Éternité » de L'Écrin ne coûtait pas 800 euros la nuit ; elle était gratuite, comme la mort, et s'infiltrait par les pores dilatés de leurs peaux en déroute.

Barnabé Valéry, l'homme dont le sourire avait été stabilisé par trois couches de facettes en céramique et une psychoponie de stade 4, ne rayonnait plus. Il n'était qu'un sac de viande en lin froissé, une carcasse de prophète de l'optimisme dont le disque dur interne venait de subir un formatage de bas niveau. À côté de lui, Roxane Noir était une silhouette d'obsidienne, une entaille dans le néant. Leurs corps s'étaient heurtés comme deux astéroïdes composés exclusivement de déchets industriels et de mépris de classe. La collision n'avait produit aucune chaleur, seulement une friction statique qui faisait grésiller les derniers neurones de leur dignité.

— On est au point mort, Barnabé, chuchota Roxane. Sa voix était un scalpel que l'on traîne sur du givre. Ton « Mindset de la Victoire » a le goût d'un smoothie au cyanure.

Barnabé fixa le plafond invisible. Le silence de l'ashram de luxe pesait plusieurs tonnes. Plus de notifications. Plus de flux RSS. Plus d'ego-boost digital. Juste l'odeur de la sueur froide et du désespoir de haute couture.

— Le point mort est une opportunité de pivot, Roxane. C'est du branding élémentaire.

Il se redressa sur un coude, sa mâchoire carrée accrochant une lueur résiduelle qui filtrait à travers la glace du dôme. Il n'y avait plus d'amour ici, et encore moins de

luxure. C'était de la fusion-acquisition.

— Regarde-nous, continua-t-il, sa voix retrouvant ce timbre mielleux de prédateur de TED Talk. On a vendu le bonheur, on a vendu le néant. On a saturé les deux marchés. On est les deux faces d'une même pièce dévaluée. Le public a marre de mon lin blanc et de tes poèmes sur l'abysse. Ce qu'ils veulent, c'est ce qu'on vient de se faire. La haine authentique. Le dégoût certifié par blockchain.

Roxane se tourna vers lui. Dans ses yeux, il n'y avait pas de tendresse, juste l'étincelle d'un algorithme qui vient de trouver une faille dans le système.

— La dévotion par la démolition, murmura-t-elle. Tu penses à un abonnement ?

— Un culte, Roxane. Un SaaS. *Sorrow as a Service*.

* L'amour est une construction marketing périmée. La haine est la seule ressource naturelle renouvelable à haut rendement.

* Une plateforme de désintégration mutuelle en direct.

* « Détruisez-vous, nous l'avons fait pour vous. »

Barnabé commença à tracer des schémas imaginaires dans le froid de la chambre, ses doigts longs dessinant des courbes de croissance dans la buée de leur propre haleine.

— On ne vend pas une solution, Roxane. On vend l'absence de sortie. On devient les saints patrons de l'impasse. Imagine le lancement : une vidéo 4K de nous deux, nus dans cette suite glacée, en train de s'arracher les lambeaux de nos personnages publics. Sans filtre. Sans musique de piano de merde. Juste le bruit des dents qui grincent.

— On l'appelle comment ? demanda-t-elle, déjà en train de calculer le taux de conversion. « L'Évangile du Parasite » ?

— Trop biblique. Trop daté. Il nous faut quelque chose qui sonne comme une mise à jour système qui va briquer ton téléphone. « OPTIMISE MA HAINE ». C'est violent, c'est chirurgical, c'est nous.

Roxane laissa échapper un rire sec, un son de verre brisé.

— Tu sais ce qui est le plus drôle, Barnabé ? C'est que cette haine que tu veux packager, c'est la seule chose vraie que j'aie jamais ressentie pour toi. Quand je te regarde, je n'ai pas envie de t'aider à trouver ton « enfant intérieur ». J'ai envie de le noyer dans un verre de ton jus d'herbe à 15 balles.

— C'est ça ! s'exclama-t-il, presque érigé par la pureté commerciale du concept. C'est ce fiel, ce mépris organique... C'est notre *Unique Selling Proposition*. On ne fait pas semblant. On est les deux personnes les plus détestables de la planète, enfermées dans un bocal en cristal de haute technologie. On est le miroir de leur propre vide.

Elle se rapprocha de lui. Sa peau était glacée, mais ses doigts se resserrèrent sur son bras avec une force de serrage industrielle.

— Et le futur ? On n'en a pas, n'est-ce pas ? Une fois qu'on a tout démantelé, une fois que les abonnés ont vu le fond de la poubelle, qu'est-ce qu'on vend ?

Barnabé sourit. Un vrai sourire, cette fois. Un sourire qui ne cherchait pas à convaincre, mais à contaminer.

— On vend la fin, Roxane. Le chapitre final. On annonce notre suicide collectif en direct pour le premier million d'abonnés premium. Et ensuite...

— Ensuite ?

— On fait un *rebranding* sous de fausses identités en Amérique Latine pour vendre des retraites spirituelles sur le thème de la résurrection. C'est le cycle éternel du capitalisme émotionnel. On meurt en tant que produits pour renaître en tant que légendes.

Ils restèrent là, immobiles, deux spectres dans une suite à prix d'or, planifiant leur propre chute avec la précision de diamantaires. L'obscurité n'était plus une menace, c'était leur bureau de marketing. Dehors, la tempête effaçait les Alpes, mais à l'intérieur de *L'Écrin*, une nouvelle religion venait de naître dans les draps de soie froissés.

— Barnabé ?

— Oui ?

— Je te déteste vraiment. Pas pour le show. Juste... du fond de mes cellules.

— Je sais, Roxane. C'est la plus belle étude de marché de ma carrière.

Il ferma les yeux. Dans son esprit, les graphiques commençaient déjà à grimper. La haine était pure, la haine était propre, la haine ne demandait aucun effort d'empathie. C'était le produit parfait : une consommation qui ne laissait que des cendres, et les

cendres, ça se revendait très bien comme engrais pour la prochaine génération de dupes.

Le vent frappa le dôme une dernière fois, un bang sonore qui sonna comme un coup de marteau de commissaire-priseur.

Vendu. À l'homme au sourire brisé et à la femme au cœur de scalpel.

Le silence reprit ses droits, mais ce n'était plus le silence de la solitude. C'était le silence de la pré-production. La machine était relancée. Le sang était peut-être froid, mais l'encre était déjà sur le contrat.

Roxane posa sa tête sur la poitrine de Barnabé. Elle écoutait son cœur battre : un métronome sec, dépourvu de passion, calculant le ROI de chaque pulsation. Ils n'étaient plus des amants, ils n'étaient plus des ennemis. Ils étaient une *holding*.

— On tourne demain ? murmura-t-elle.

— Dès que le soleil touche la glace, répondit-il. La lumière naturelle, c'est mieux pour la sincérité.

La neige continua de tomber, recouvrant le dôme, enterrant les restes de leurs anciennes vies sous une couche de blanc immaculé, aussi vierge qu'une page de bilan comptable avant le premier mensonge.

Chapitre 9

Sabotage Organique

Le serveur central de L'Écrin ne ronronne pas, il respire avec l'arrogance d'un poumon d'acier plaqué or. Dans la crypte technologique enterrée sous trois mètres de pergélisol et de béton vibré, l'air a le goût de l'ozone et du mépris. Barnabé Valéry ajuste son col en fibre de lotus. Le blanc de sa tunique capte la lueur bleutée des dalles LED, le transformant en un spectre de marketing viral égaré dans une morgue numérique. À ses côtés, Roxane Noir manipule une console holographique avec la dextérité d'une veuve noire recousant le monde à son image.

— Le protocole « Ataraxie 4.0 » est une passoire, murmure Roxane. Sa voix est un scalpel frottant contre de la soie. Ils ont crypté les dossiers avec une clé basée sur la fréquence cardiaque des résidents. C'est censé être inviolable parce que c'est « organique ».

— C'est charmant, répond Barnabé en vérifiant l'éclat de ses dents dans le reflet d'un moniteur. L'intimité comme algorithme de sécurité. On est en plein dans ma zone de confort, chérie. Si c'est du cœur qu'il s'agit, j'ai les codes de réduction.

Il pose sa main sur le capteur biométrique. Il ferme les yeux. Il ne pense pas à la paix universelle ni au « mindset de l'abondance ». Il se concentre sur le vide pneumatique de son existence, sur cette seconde précise où, à 14 ans, il a compris que son père ne l'aimerait jamais plus qu'une action de chez Pfizer. Le système palpite. Un bip chirurgical. Accès accordé.

— Bienvenue dans les tripes de l'élite, ricane Roxane.

L'écran s'illumine d'une cascade de métadonnées. C'est le « Registre des Cris Primaux ». À L'Écrin, chaque milliardaire vient hurler sa misère dans des caissons isolés, pensant que le silence des Alpes absorbera leur honte. Mais l'IA enregistre tout. Elle analyse les fréquences, les sanglots, les aveux post-coïtaux avec des coachs de vie, les délires paranoïaques des magnats du lithium qui ont peur que leurs propres domestiques les transforment en compost.

[SYSTEM_LOG: DECRYPTING_FOLDER_A1_«_THE_ORPHAN_COMPLEX_»]

Barnabé observe les dossiers défiler. Il y a le PDG de Global-Logistics qui pleure comme un nourrisson en demandant pardon à sa peluche d'enfance pour avoir délocalisé l'espoir. Il y a la baronne de l'acier qui confesse, entre deux spasmes de yoga tantrique, qu'elle n'a jamais ressenti d'orgasme ailleurs que devant des graphiques de licenciements massifs.

— C'est du génie, s'extasie Barnabé. On ne va pas simplement les exposer. On va les **curater**. On va faire de leur détresse le plus grand show de télé-réalité involontaire de l'histoire de l'humanité. On va transformer ce sanctuaire en un abattoir de réputations.

— Ne sois pas si vulgaire, Barnabé. On ne fait pas de la télé. On fait de la chirurgie esthétique sociale. On retire l'excédent de graisse morale.

Roxane active la macro-commande « SYNCHRONICITÉ TOTALE ». Dans 120 secondes, les haut-parleurs de l'ashram, les écrans OLED des suites à 5000 euros la nuit, et les tablettes de méditation de chaque résident diffuseront, en boucle et à plein volume, le cœur purulant de leurs voisins.

Elle se tourne vers lui. Leurs visages sont à quelques centimètres. Il n'y a aucune érotisation classique ici, juste la reconnaissance mutuelle de deux prédateurs qui ont trouvé un terrain de chasse commun.

— Tu sens ça ? demande-t-elle.

— L'adrénaline ?

— Non. La fin de la valeur marchande de la décence. C'est une vibration magnifique.

À l'étage, dans le Grand Salon de Cristallisation, le silence est soudainement violé par un larsen strident. Puis, la voix de Jean-Hubert de la Motte, titan de l'agro-industrie, emplit l'espace. Ce n'est pas sa voix de conférence de presse. C'est une plainte aiguë, pathétique : *« Je déteste le quinoa ! Je veux juste manger un chien ! Un golden retriever bien gras ! Je veux sentir l'interdit dans mes artères ! »*

Barnabé et Roxane remontent par l'ascenseur de service. Ils débouchent sur la terrasse panoramique alors que le chaos organique commence à saturer l'air frais des montagnes. C'est une symphonie de cacophonie.

De la suite 202, on entend le cri de la gourou de la « Parentalité Positive » hurlant qu'elle a envie de jeter ses triplés dans une broyeuse à métaux. Sur les écrans géants du jardin zen, le visage déformé par les larmes du ministre de la Transition Écologique avoue qu'il laisse couler l'eau chaude pendant trois heures juste pour « entendre le bruit de la fin du monde ».

Les résidents sortent de leurs chambres, vêtus de leurs peignoirs en soie recyclée, les yeux écarquillés par une terreur d'un genre nouveau : la nudité informationnelle. Ils se regardent, mais ne se voient plus. Ils entendent les secrets les plus sales de celui qui, dix minutes plus tôt, leur souriait au buffet de jus de bouleau.

— Regarde-les, dit Barnabé en s'appuyant contre la balustrade. Ils sont en train de se décomposer en temps réel. C'est plus efficace qu'un peeling chimique.

— C’est le sabotage organique, acquiesce Roxane. On a injecté de la vérité pure dans un système conçu pour le mensonge premium. C’est un rejet de greffe.

Un milliardaire russe tente de briser une enceinte avec une statuette de Bouddha en jade. Une influenceuse lifestyle s’est effondrée en position fœtale, ses propres aveux de boulimie de luxe hurlant au-dessus de sa tête comme des vautours numériques.

Barnabé sort une plaquette de Valium de sa poche. Il en propose une à Roxane. Elle refuse d’un geste sec de la main.

— Je veux savourer chaque décibel de cette destruction, dit-elle.

— Tu as raison. La chimie est pour les amateurs. Ici, c’est de l’homéopathie de choc.

Soudain, le système de sécurité de L’Écrin s’emballe. Les IA de l’ashram, programmées pour maintenir le calme, commencent à générer des injonctions contradictoires via les projecteurs holographiques. « RESPIRER EST UNE OPTION », « VOTRE HAINE EST NOTRE PRODUIT », « LE SILENCE EST UNE DETTE QUE VOUS NE POUVEZ PLUS PAYER ».

Le chaos devient physique. Une bagarre éclate près du bassin de flottaison. Deux héritiers se battent pour une question d’image de marque personnelle, roulant dans la neige carbonique sous le regard indifférent des caméras de surveillance que Roxane a reroutées vers les réseaux sociaux mondiaux. Le monde entier regarde maintenant L’Écrin brûler de l’intérieur.

Barnabé sent une étrange chaleur dans sa poitrine. Ce n’est pas de l’amour. C’est mieux. C’est de la satisfaction comptable. Ils ont réussi le coup parfait : détruire la concurrence en devenant les seuls distributeurs officiels de l’Apocalypse.

— On devrait peut-être s’embrasser pour les caméras ? suggère Barnabé. Ça ferait

une superbe miniature pour le stream. « L'Amour au milieu des ruines de l'Élite ». On gagnerait 40 points de part de marché sur les 18-25 ans.

Roxane le regarde, ses yeux noirs sondant l'abîme derrière son sourire de façade.

— Pas encore. L'image est trop propre. Attends que le sang commence à tacher leurs tuniques blanches. La haine, pour être vendable, doit être organique. Elle doit laisser des traces de doigts sur l'objectif.

Elle s'approche de lui et, au lieu de l'embrasser, elle lui mord la lèvre inférieure jusqu'au sang. Barnabé ne recule pas. Il sourit, le rouge éclatant sur son menton immaculé.

— Voilà, dit-elle. Maintenant, on est prêts pour le direct.

Le ciel des Alpes, saturé par les lumières de détresse du complexe, semble se déchirer. En bas, dans la vallée, les lumières de la civilisation vacillent, comme si le sabotage de L'Écrin propageait un virus de sincérité brutale à travers tout le réseau.

Barnabé prend Roxane par la taille. Ils ne sont plus deux individus. Ils sont un conglomérat de la haine lucide, une multinationale de la démolition intime.

— Quel est le titre de la prochaine séquence ? demande-t-il alors qu'une explosion de transformateur illumine la montagne d'un blanc électrique.

Roxane regarde l'objectif de la caméra drone qui plane au-dessus d'eux, capturant leur gloire maléfique pour l'éternité du cloud.

— Chapitre 10 : La Liquidation Totale. On vend les cendres, Barnabé. On vend les cendres à prix d'or.

La neige recommence à tomber, mais elle est grise, chargée des résidus de cette utopie de luxe qui s'effondre. Ils restent là, immobiles, deux statues de cynisme absolu, contemplant le spectacle d'un monde qui n'a plus rien à cacher et tout à perdre.

Le système central émet un dernier râle électronique :
[ERROR_SYSTEM_SHUTDOWN_INITIALIZED].

Le silence revient, mais c'est le silence d'après l'impact. Un silence qui ne guérira personne. Un silence qui facture.

Chapitre 10

Disruption Finale

L'altitude est un mensonge pressurisé où l'oxygène coûte plus cher que la dignité. Dans la cabine du Gulfstream G650, le cuir de veau pleine fleur gémit sous le poids de deux cadavres encore chauds de leur propre haine. Barnabé Valéry ajuste sa tunique en fibre de lotus, désormais froissée par trois semaines de transcendance forcée et de gymnastique érotique dans la boue alpine. Ses dents, jadis phares de haute mer pour naufragés du bien-être, semblent désormais n'être plus qu'une rangée de pierres tombales parfaitement alignées. À ses côtés, Roxane Noir ne respire pas ; elle traite l'air, l'extrait, le filtre, puis rejette un résidu de mépris pur contre le hublot où défilent les nuages comme des cotons-tiges usagés.

« La pressurisation me donne envie de t'arracher la carotide avec un ongle en porcelaine », murmure-t-elle sans quitter des yeux l'horizon bleu-pâle.

« C'est l'adrénaline de la synergie, Roxane. Nos agents appellent ça le "Rebond Image". Moi, j'appelle ça une érection boursière », répond Barnabé en consultant sa montre connectée qui lui indique que son taux de cortisol est actuellement capable de dissoudre du plomb.

Le jet entame sa descente vers le tarmac privé de l'aéroport du Bourget. En bas, une meute de techniciens du consentement, de stylistes et d'attachés de presse transpirant le burn-out s'agite derrière les barrières de sécurité. Le plan de communication est un chef-d'œuvre de mièvrerie chirurgicale : "Le Pardon au Sommet". Ils doivent sortir de l'avion main dans la main, annoncer leur réconciliation spirituelle, un livre commun chez Albin Michel et une série Netflix de huit épisodes sur la détoxification de l'ego.

Marc-Antoine, l'agent de Barnabé, entre dans la cabine avec l'agilité d'une hyène sous cocaïne. Il agite un iPad comme un crucifix devant un possédé.

— On a les préventes pour le webinaire de demain ! Le public veut de la larmichette, les enfants ! Barnabé, tu parles de ta fragilité retrouvée. Roxane, tu joues la glace qui fond sous le soleil de la bienveillance. On a le hashtag HeartFusion qui trende déjà à +400%. On vend du baume, on ne vend pas de la plaie !

Roxane tourne lentement la tête. Ses yeux sont deux fentes laser calibrées pour la découpe de précision.

— Marc-Antoine, ta voix ressemble au bruit d'une déchiqueteuse à papier coincée. Sors de ce périmètre avant que je ne transforme ton plan média en autopsie.

L'avion touche le sol avec une violence calculée. Les pneus hurlent. Le système de freinage est un cri de métal qui résume leur existence. La porte se déploie comme une langue de fer. La lumière crue du jour, sans filtre, sans douceur, les frappe en plein visage. Les flashes des photographes crépitent. C'est une pluie de météorites numériques.

Barnabé se lève, lisse sa tunique blanche, et saisit la main de Roxane. Sa paume est moite, la sienne est froide. Une union de fluides incompatibles.

— Prête pour l'holocauste marketing ? murmure-t-il.

— Active le protocole, Barnabé. Brisons la banque.

Ils descendent l'escalier. Ils ne sourient pas. Ils ne pleurent pas. Ils avancent avec une raideur de condamnés à mort montant sur l'échafaud de la célébrité. Arrivés au pupitre dressé devant un mur de logos — marques d'eau minérale, applications de méditation, banques privées — le silence se fait. Marc-Antoine, en coulisses, se frotte

les mains. Le script est sur les téléprompteurs : "Nous avons appris que l'autre est un miroir..."

Barnabé s'approche du micro. Il regarde la caméra centrale, celle qui transmet en direct sur toutes les plateformes, celle qui nourrit les algorithmes de trois milliards de cerveaux en quête de sens. Il affiche son sourire signature, mais il y manque un pixel de bonté. C'est le sourire d'un requin qui vient de lire son bilan comptable.

« Mes amis, mon audience, mes actionnaires du bonheur », commence-t-il, sa voix vibrant d'une fréquence qui ferait exploser un cristal de roche. « Nous sommes allés dans la montagne chercher la paix. Nous avons trouvé quelque chose de bien plus rentable. La paix est un produit stagnant. La paix ne crée pas de besoin. La paix, c'est la mort de l'économie circulaire de l'âme. »

Un murmure parcourt la presse. Le prompteur s'affole, affichant en rouge clignotant : [WRONG_SCRIPT_RETRY_IMMEDIATELY].

Roxane s'avance, dégageant Barnabé d'un coup d'épaule autoritaire. Elle ne regarde pas la foule, elle regarde l'objectif comme si elle voulait le déshabiller jusqu'au silicium.

« Arrêtez de vouloir être guéris », crache-t-elle avec une élégance venimeuse. « Votre douleur est votre seul capital. Votre haine est votre seul moteur propre. Nous ne nous aimons pas. Nous nous exploitons mutuellement. Et nous allons vous apprendre à faire de même. Le bonheur durable est une escroquerie pour classes moyennes en fin de vie. La seule vérité, c'est l'optimisation de votre dégoût. »

Derrière eux, Marc-Antoine fait un signe de tranchage de gorge aux techniciens. Coupez le son ! Coupez l'image ! Mais les écrans ne s'éteignent pas. Un logo noir, chirurgical, apparaît simultanément sur tous les smartphones de l'assistance et sur les panneaux publicitaires de Times Square à Shibuya. Un cœur stylisé, mais dont les

ventricules sont des lames de rasoir entrecroisées.

OPTIMISE MA HAINE.

« Voici la mise à jour de votre système d'exploitation émotionnel », reprend Barnabé, dont les yeux brillent désormais d'une lueur maniaque. « L'application est déjà dans votre cloud. Ne luttez pas contre votre voisin, analysez sa faiblesse. Ne pardonnez pas à vos parents, facturez-leur votre traumatisme au prix du marché. Transformez votre rancœur en crypto-monnaie. Nous ne lançons pas un mouvement, nous lançons une API de la destruction intime. »

La foule est pétrifiée. Un silence de fin du monde, ou de début de krach boursier. Puis, soudain, le premier bip. Puis un deuxième. Mille notifications en même temps. Les premiers utilisateurs viennent de télécharger l'application. L'interface est d'un minimalisme effrayant : un bouton "CIBLE", un curseur "INTENSITÉ DU MÉPRIS", et un graphique de rentabilité émotionnelle en temps réel.

« Regardez vos téléphones », ordonne Roxane. « Le premier cours de coaching est gratuit : regardez la personne à votre droite. Trouvez le défaut qui vous répugne le plus chez elle. L'application va transformer cette répulsion en un plan d'action de 90 jours pour la ruiner socialement et professionnellement. C'est ça, la vraie pleine conscience. C'est ça, la disruption finale. »

Sur l'écran géant derrière eux, les chiffres s'affolent. Le nombre de téléchargements grimpe à une vitesse qui défie les lois de la physique virale. Les serveurs de la Silicon Valley fument. Barnabé prend la main de Roxane et la lève vers le ciel, non pas comme des amants, mais comme des boxeurs ayant mis le monde entier K.O.

L'air sature de l'odeur de l'ozone et du cuir brûlé. La réalité semble s'effiloche sur les bords. Un drone de sécurité s'approche, ses capteurs rouges clignotant comme un œil de cyclope en colère. Barnabé saisit le drone au vol, ignore les pales qui lui entaillent

les doigts, et hurle directement dans la lentille :

« Vous vouliez du sens ? On vous donne du profit ! Vous vouliez de l'amour ? On vous donne de la précision chirurgicale ! Bienvenue dans l'ère de la liquidation totale ! »

À ce moment précis, le réseau électrique de l'aéroport flanche. Les lumières clignent, s'éteignent, puis explosent dans une gerbe d'étincelles bleues. L'obscurité tombe sur le tarmac, seulement brisée par la lueur phosphorescente de milliers d'écrans de smartphones qui, comme des lucioles carnivores, illuminent les visages avides de la foule.

Dans le noir, on n'entend plus que le souffle court de Barnabé et le rire sec, métallique, de Roxane. Un rire qui ne contient aucune joie, mais une satisfaction technique parfaite.

Soudain, une notification unique retentit sur tous les appareils, un son cristallin, pur, presque religieux. Sur les écrans s'affiche le dernier message de la version bêta, écrit en lettres de sang digital :

[CONTRACT_SIGNED_WITH_THE_VOID]
[COMMENCING_ASSET_STRIPPING_OF_THE_SOUL]
[PLEASE_WAIT_WHILE_WE_DELETE_YOUR_EMPATHY]

Le silence revient. Un silence qui ne guérira personne. Un silence qui facture à la seconde. Un silence qui n'est plus une absence de bruit, mais l'aboutissement logique d'une conversation que l'humanité n'aurait jamais dû commencer.

Barnabé et Roxane s'évaporent dans l'ombre des hangars, laissant derrière eux une civilisation qui vient de trouver, enfin, le mode d'emploi de son propre anéantissement.

Optimisez-vous. Détruisez-vous. Facturez.

Chapitre 11

Vacuité Durable

Le silence à cent deux étages d'altitude possède une texture de silicone compressé, une épaisseur de gaz inerte que seul le ronronnement des purificateurs d'air à ions négatifs vient écorcher. Barnabé Valéry est assis dans son fauteuil en cartilage de requin synthétique, face à la baie vitrée qui surplombe Shinjuku, et son sourire ne s'arrête plus. C'est une pathologie architecturale : ses lèvres, tendues par une série d'injections à base de venin de méduse et de collagène optimisé, forment un arc de triomphe à la gloire du néant. Ses dents sont si blanches qu'elles semblent émettre leur propre rayonnement gamma, une rangée de stèles de marbre poli prêtes à broyer du vide. Il porte un kimono en fibres de graphène blanc, si pur qu'il semble absorber la lumière de la pièce plutôt que de la refléter. À l'intérieur de sa cage thoracique, son cœur bat à quarante-deux pulsations par minute, régulé par un pacemaker couplé à l'indice Nikkei. Quand le marché monte, il frissonne. Quand il stagne, il se fige.

À l'autre bout du penthouse, là où l'ombre s'agglutine comme une tache de pétrole sur un miroir, Roxane Noir boit un bouillon de cendres et d'eau distillée. Elle est une faille dans le décor, une déchirure de velours noir dans un monde de verre opalescent. Elle n'a pas bougé depuis trois heures. Ses yeux, deux trous noirs chargés de mépris balistique, sont fixés sur la nuque de Barnabé. Elle calcule la trajectoire idéale pour une insulte qui ne sortirait jamais de ses lèvres, car la parole est désormais une dépense énergétique inutile, un gaspillage de capital de marque. Ils ont atteint le sommet de l'évolution commerciale : ils sont devenus des logos.

Leur succès est un holocauste de sens. Le monde entier s'est abonné à la « Vacuité Durable », l'application qu'ils ont lancée depuis leur exil alpin. Le concept était d'une simplicité terrifiante : Barnabé vend le contenant (le sourire, l'aura, la lumière),

Roxane vend le contenu (l'absence, la haine, l'obscurité). L'un sans l'autre, ils n'étaient que des charlatans de foire. Ensemble, ils forment une boucle de rétroaction parfaite, un Ouroboros financier qui se dévore la queue dans un penthouse à soixante millions de dollars.

[INSERTION_DATA : TAUX_DE_SATISFACTION_CLIENT : 99.9% /
TAUX_DE_SUICIDE_NUMÉRIQUE : +400%]

— Tu as pris tes pilules bleues, Barnabé ?

La voix de Roxane est un scalpel qui racle de la glace. Elle ne se retourne pas. Elle n'a pas besoin de le voir pour savoir qu'il tremble derrière son masque de cire.

— L'optimisation ne nécessite plus de béquilles chimiques, Roxane. Je suis la pilule. Je suis le flux. Je suis le Bonheur Durable incarné dans une structure de carbone.

Barnabé ne sourit pas parce qu'il est heureux. Il sourit parce que c'est sa fonction primaire. Son visage est une interface utilisateur. S'il cessait de sourire, la valeur boursière de leur holding s'effondrerait de douze points en trois nanosecondes. Il déteste chaque fibre de son être, il déteste l'odeur de santal synthétique qui émane de sa propre peau, il déteste le souvenir de cette femme en noir qui l'observe avec une lucidité chirurgicale. Mais la détestation est le carburant. C'est la seule chose organique qui circule encore dans leurs veines purifiées. Une haine si pure, si cristalline, qu'elle remplace l'oxygène.

— Tu mens, dit-elle en se levant. Sa silhouette de lame de rasoir découpe le panorama urbain. Tes glandes surrénales sont en train de fondre. Je sens l'odeur du cortisol à travers ton parfum de lin bio. Tu es terrifié par l'idée que quelqu'un puisse voir le petit garçon vide qui pleure derrière la façade.

Elle s'approche. Le tapis en laine de yack albinos n'émet aucun son. Elle s'arrête à un

millimètre de lui. L'air entre leurs deux corps est chargé d'une tension statique capable de griller un serveur de données. Barnabé ne cille pas. Ses yeux sont des écrans en veille.

— Et toi, Roxane ? murmure-t-il, sa voix filtrée par des années de coaching vocal pour éliminer toute trace d'empathie. Toi, la prêtresse du néant qui finance des orphelinats avec le prix du mépris. Ta haine est un produit de luxe. Mais au fond, tu es accro à moi. Tu as besoin de ma lumière pour exister. Sans mon sourire, ton obscurité n'est qu'un bug dans le système. Nous sommes un contrat de mariage rédigé par un algorithme démoniaque.

Il tourne lentement la tête. Leurs visages sont si proches que leurs respirations se mélangent — une haleine de menthe chirurgicale et de vide sidéral. C'est le moment où, dans un récit classique, ils s'embrasseraient ou s'entretueraient. Mais ils sont au-delà de la narration. Ils sont dans l'expérimental pur.

Roxane tend une main gantée de latex noir et effleure la joue de Barnabé. Le contact déclenche une notification sur leurs implants cérébraux respectifs.

[WARNING : INTERACTION_ORGANIQUE_NON_MONÉTISÉE_DETECTÉE]
[PENALTY : -5000_CREDITS]

— On nous facture notre propre toucher, remarque-t-elle avec un rire sec, un cliquetis de rouages mal huilés. C'est magnifique. On a réussi, Barnabé. On a enfin créé un monde où même la haine est une transaction.

Elle appuie son ongle sur la commissure de ses lèvres, tentant de forcer le sourire à s'effacer. La peau résiste. C'est du béton dermique. Barnabé attrape son poignet. Sa poigne est celle d'un automate. Ils restent ainsi, figés dans une pose de statue grecque redessinée par un architecte de centres commerciaux, alors que derrière eux, Tokyo s'embrace sous des néons publicitaires géants qui projettent leurs visages sur les

nuages de pollution.

Barnabé / Roxane.

Le Bien / Le Mal.

L'Extase / L'Agonie.

Disponible en pack premium pour 999¥ par mois.

— Tu sais ce qui arrive à la fin du packaging ? demande Barnabé, ses yeux cherchant désespérément un reflet humain dans les pupilles de Roxane.

— On déballe, répond-elle. Et on réalise que la boîte était vide depuis le début.

Ils se regardent avec une intensité qui ferait implorer un être humain normal. C'est une dévotion sauvage, une forme de prière adressée à un dieu mort dans un accident de data-center. Ils se haïssent avec une précision mathématique, une ferveur religieuse. C'est la seule chose qui leur prouve qu'ils ne sont pas encore des hologrammes. Leur relation est une démolition contrôlée, un effondrement d'immeuble au ralenti, chaque jour un nouvel étage qui s'écroule, chaque jour une nouvelle couche de vernis qui saute.

Soudain, Barnabé lâche son poignet et se lève. Il marche vers la baie vitrée et pose sa main sur le verre blindé. En bas, les millions de fourmis humaines s'agitent, cherchant un sens dans l'achat compulsif de leurs méthodes de survie mentale.

— On devrait tout brûler, dit-il.

— Ça ferait baisser la valeur de l'action, réplique Roxane sans même le regarder. Et le feu est un cliché. Le vide, en revanche... Le vide est intemporel.

Elle s'assoit à son bureau en polycarbonate transparent. Elle ouvre un écran holographique où défilent les courbes de leur empire. Des milliards de vies optimisées, lissées, vidées de leur substance, toutes tributaires de leur duel de façade.

— Regarde-les, Barnabé. Ils nous aiment parce qu'on leur a enlevé la responsabilité d'être humains. On leur a vendu une haine propre et un bonheur aseptisé. On est les éboueurs de leurs âmes.

Barnabé se retourne. Son sourire semble s'élargir, défiant les lois de la physique cutanée. Ses yeux brillent d'une lueur de démente calme, une sorte de paix atomique.

— Alors, continuons la performance, dit-il. Optimisons la fin. Facturons le dernier souffle.

Il s'approche de la console centrale. Ses doigts survolent les commandes de diffusion mondiale. Sur les écrans géants de la ville, sur les smartphones de trois milliards d'individus, sur les rétines connectées des cadres de la City, leurs visages apparaissent simultanément. Barnabé, le saint du lin blanc. Roxane, la madone du bitume noir.

Ils ne disent rien. Ils se contentent de se regarder. Un flux de haine pure, non filtrée, non packagée, commence à saturer les serveurs. Les algorithmes paniquent. Ils ne reconnaissent pas cette émotion. Elle est trop brute, trop réelle pour être convertie en métadonnées. C'est un signal parasite qui fait griller les processeurs d'empathie artificielle.

Le monde regarde, fasciné par cette dévotion destructrice. C'est la plus belle publicité jamais créée.

[SYSTEM_CRITICAL_FAILURE]
[EMOTIONAL_OVERLOAD_DETECTED]
[COMMENCING_TOTAL_LIQUIDATION]

Dans le penthouse, l'air commence à se raréfier. Les systèmes de survie s'éteignent. Les purificateurs s'arrêtent. L'odeur de Tokyo — l'ozone, l'huile de friture, la sueur, la peur — s'infiltré enfin par les conduits de ventilation. Roxane se lève et vient se

placer aux côtés de Barnabé. Elle prend sa main. Ce n'est pas un geste d'amour. C'est la signature au bas d'un traité d'anéantissement mutuel.

Le sourire de Barnabé craque enfin. Une petite fissure à la commissure gauche. Un filet de sang doré, chargé de nanorobots, coule sur son menton. Roxane sourit pour la première fois, un rictus de hyène ravie devant un cadavre de luxe.

La ville en bas disparaît dans un brouillard de pixels morts. Le penthouse n'est plus qu'une cage de verre suspendue dans un ciel de suie. Ils sont les derniers produits en rayon dans un supermarché en flammes.

Optimisez-vous.

Détruisez-vous.

Facturez.

Le silence revient. Un silence définitif, sans facturation à la seconde. Un silence qui n'est plus un produit de luxe, mais la conclusion logique d'un système qui a fini de se consommer lui-même. Barnabé et Roxane restent là, silhouettes figées contre le néon agonisant de la fin du monde, deux points noirs et blancs sur la rétine d'une humanité qui vient enfin de fermer les yeux.

FIN

Merci d'avoir lu "Optimise ma Haine"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)